

Le Monde – juillet 2023

A l'IHU de Marseille, Jean-Michel Berenger élève des punaises de lit : « Je dois parfois les nourrir sur mon bras »

L'entomologiste possède plusieurs souches de punaises de lit dans un insectarium destiné aux espèces menaçantes. Il étudie des spécimens prélevés dans des logements infestés et conseille particuliers et professionnels dans leur lutte.

Par [Brune Mauger](#) (Marseille, envoyée spéciale)

Publié le 16 juillet 2023 à 11h00



L'entomologiste Jean-Michel Berenger travaille dans l'insectarium de l'IHU de Marseille, le 5 juillet 2023. Il s'occupe de plusieurs élevages : poux, punaises de lit, moustiques tigres ou encore blattes. LÉONOR LUMINEAU/HANS LUCAS POUR « LE MONDE »

Du sang humain chauffé à 37 °C, contenu dans des capsules fermées par une feuille de paraffine, pour imiter la peau. C'est le festin que sert chaque semaine l'entomologiste Jean-Michel Berenger, de l'IHU de Marseille, à son élevage de punaises de lit, vivant dans des flacons de 4 centimètres de diamètre. *« Nous achetons ces poches non utilisables pour l'homme à l'Etablissement français du sang, précise le scientifique en blouse blanche et baskets de running. Mais quand une souche précieuse ne prend pas, et ne mange pas sur ces membranes artificielles, je la nourris en renversant la boîte sur mon bras. »*

Lire aussi : Article réservé à nos abonnés [Le cauchemar sans fin des punaises de lit](#)

Ajouter à vos sélections Ajouter à vos sélections

Confinées au creux de morceaux de carton pliés en accordéon, elles sont des centaines à grouiller : mâles, femelles, ainsi que leurs petits, aux cinq stades de leur développement. Au sein de l'insectarium destiné aux espèces menaçantes – le plus grand d'Europe –, Jean-Michel Berenger étudie leur comportement à partir de spécimens prélevés dans des bâtiments et des logements infestés à travers la France.

Mais il lui arrive aussi de les laisser quelques semaines à l'abri de la lumière, sans nourriture. Un arrêt qui ne gêne en rien ces punaises capables de se « mettre en pause » un an durant, n'ayant plus le dioxyde de carbone rejeté par les hommes pour les attirer et les faire sortir de leur cachette. *« Elles entament alors une sorte d'hibernation pendant laquelle leur métabolisme ralentit. »*

« Elles voyagent avec nous »

Aux professionnels de la lutte mais aussi aux particuliers qu'il conseille, l'entomologiste raconte l'histoire de la punaise de lit, réapparue dans les années 1950 *« après l'interdiction du DDT, un insecticide très nocif, et à la faveur de l'explosion du tourisme, du commerce international, d'une hausse de la démographie »*. A la fin des années 1990, elles ont élu domicile dans de nombreux foyers français, toutes classes sociales confondues. De préférence dans les grandes villes touristiques, où le brassage de population est important. *« Là où l'homme pourra aller, il y aura des punaises de lit. Elles voyagent avec nous »*, poursuit-il, avant de détailler leurs spécificités : *« Il faut savoir que la punaise de lit se développe à un rythme exponentiel. Vous récupérez une femelle dans vos bagages en janvier, vous en aurez 30 000 en juin, si vous ne faites rien. D'où l'importance d'agir dès que leur présence est détectée. »*



Chaque semaine, Jean-Michel Berenger nourrit son élevage de punaises de lit avec du sang humain chauffé à 37 °C. LÉONOR LUMINEAU/HANS LUCAS POUR « LE MONDE »

Un développement exponentiel que connaît [la ville de Marseille](#), qui fait depuis une dizaine d'années appel à Jean-Michel Berenger. En 2018 par exemple, parents et enseignants avaient bloqué six écoles pour demander à la mairie de désinfecter les lieux. Il avait coordonné l'opération. La grande bibliothèque Alcazar, qui a dû fermer ses portes pour traiter ses livres, et l'hôpital de la Timone ont également fait appel à son expertise. *« Pour ce type d'interventions, des chiens formés à la détection de punaises localisent les spécimens. Ensuite, on passe mobilier et objets en tentes chauffantes : une température élevée, supérieure à 56 °C, les tue. Le nettoyage à la vapeur sèche et le traitement chimique finissent de les achever. Ce dernier traitement a lieu en dernier recours, si l'infestation est importante. »*

Lire aussi : Article réservé à nos abonnés [Punaises de lit : les bons gestes pour éviter ou traiter une infestation au retour des vacances](#)

Ajouter à vos sélections Ajouter à vos sélections

Après l'effondrement des immeubles de la rue d'Aubagne, fin 2018, le Samu social, chargé de venir en aide aux habitants, s'est retrouvé avec plusieurs tonnes de vêtements, donnés pour les victimes et infestés de punaises. *« Je leur ai conseillé d'investir dans une tente thermique pour pouvoir les récupérer, et non les jeter. Aujourd'hui, l'association utilise encore cette tente régulièrement »,* détaille-t-il.

Pour une libération de la parole

Provence-Alpes-Côte d'Azur, Rhône-Alpes, Ile-de-France font partie des régions où les punaises de lit se retrouvent en grande quantité. Dans des hôtels mais aussi dans des salles de cinéma, ou encore chez les particuliers, qui sont envahis pendant plusieurs mois. Plus d'un

million de foyers ont déjà été contaminés en France, estime l'entomologiste : « *Ce n'est pas considéré comme un problème de santé publique par les instances de santé, car ces insectes ne sont pas vecteurs de maladie. Mais une infestation provoque des troubles psychiques, voire des traumatismes chez certaines personnes et, en cela, c'est un vrai problème de santé publique.* » Une idée défendue à l'été 2019 par les députés « insoumis » et notamment par Mathilde Panot, qui avait fait du porte-à-porte avec des associations en banlieue marseillaise. En 2020, le gouvernement, qui a également pris conscience du problème, a mis en place [un plan interministériel contre les punaises de lit.](#)



Jean-Michel Berenger nourrit certaines souches de punaises de lit sur son bras. Il montre ici une punaise de lit qui se gorge de sang sur son doigt. LÉONOR LUMINEAU / HANS LUCAS POUR « LE MONDE »

Mais le phénomène continue de prendre de l'ampleur : la Chambre syndicale dératisation désinfection désinsectisation ([CS3D](#)) enregistre une hausse constante des interventions pour les punaises de lit (de 889 000 en 2020 à 1 095 240 en 2022). Jean-Michel Berenger considère que l'information et la prévention ont un rôle essentiel. Pour lui, il faut que la parole se libère sur ce sujet : « *En parler, c'est déjà commencer la lutte.* » Surtout à l'approche des grandes vacances ou d'événements culturels ou sportifs majeurs – comme les Jeux olympiques de 2024 –, qui sont une invitation au voyage pour ces parasites de l'homme. « *En France, certains spécialistes estiment que la Coupe du monde de football de 1998 aurait contribué à la propagation massive des punaises de lit sur le territoire. Une information difficile à vérifier, mais il est certain que le brassage des populations contribue à leur invasion, et une température élevée, supérieure à 26 °C, accélère l'éclosion des œufs.* » Dans ces conditions favorables, *I Will Survive* pourrait redevenir le tube de l'été.

Chez les punaises de lit, la femelle victime d'inséminations traumatiques parfois mortelles

C'est l'une des spécificités des punaises de lit : lors de l'accouplement, le sperme injecté par le mâle se fait par « insémination traumatique ». Ce qui blesse, voire tue la femelle. « *Tout est cauchemardesque avec cet insecte* », dit en souriant l'entomologiste médical Pascal Delaunay, qui étudie avec plusieurs confrères, dont Jean-Michel Berenger (entomologiste à l'IHU de Marseille), leur comportement depuis de nombreuses années.

Dans [un livret datant de 2015 et publié sur le site du ministère de la santé](#), ils décrivent leurs actions : « *Le nombre de rapports infligés aux femelles est élevé et la quantité de sperme délivrée est supérieure à ce qui est nécessaire pour assurer la fécondation. Ces nombreux traumatismes sont une des causes de la forte mortalité des femelles en élevage et en milieu naturel.* » L'appareil génital du mâle, transformé en aiguille, transperce la cuticule de l'abdomen de la femelle. Une zone de la femelle est prédestinée à ce traumatisme, mais la cible est parfois manquée.

Autre constat des scientifiques, d'après ce même document : « *Les mâles sont préférentiellement attirés par toute punaise de lit gorgée de sang : femelles bien sûr, mais aussi autres mâles ou immatures. Pour se protéger des ardeurs du mâle, ces derniers émettent des phéromones d'alarme.* » Les mâles ont aussi des comportements homosexuels : « *Dans ce cas-là, les spermatozoïdes du premier se mêleront à ceux du second et, lors d'une prochaine insémination, deux souches de spermatozoïdes seront transmises à la femelle.* »